

1

— Ton capitaine t'offre des vacances et tu trouves le moyen de te plaindre ?

— Congé *imposé*, grogna Luis Navarro, tout en sachant que son frère aîné n'avait rien à faire de ses explications.

Comme il s'y attendait, Carlos répondit par un borborisme inarticulé entre deux bouchées de haricots noirs et de riz préparés par leur mère, qu'il enfournait goulûment dans la salle de détente de la caserne de pompiers de l'aéroport de Key West, où ce dernier effectuait son tour de garde.

Assis à l'autre bout du canapé en cuir noir placé devant la télévision à écran plat, Luis le fusilla du regard. Il s'attendait à ce que ce pauvre débile compatisse à son malheur, c'était la seule raison pour laquelle il avait accepté de lui apporter son déjeuner. Turner, son capitaine, n'avait pas manifesté la moindre compassion quand il avait lâché sa bombe tôt dans la matinée, au moment où Luis terminait son service à la brigade des pompiers de la ville.

Personne n'avait l'air de comprendre que le travail était sa planche de salut, et que le le contraindre au repos était la dernière chose dont il avait besoin. Il n'avait pas de mots assez forts pour exprimer sa frustration.

— Personnellement, j'aimerais bien que mon chef modifie le planning pour m'accorder une semaine de récup, rétorqua Carlos, la bouche pleine.

Luis jeta un coup d'œil vers la cuisine qui ouvrait sur la salle à manger, dont elle était séparée par une table

disposée en îlot. Un sapeur-pompier suppléant réchauffait un burrito au micro-ondes. Il travaillait d'ordinaire à la section 17, dans les Upper Keys, dans le nord de l'archipel, de sorte que Luis ne le connaissait que de vue. Quoi qu'il en soit, il n'avait pas besoin d'écouter leur conversation pour aller ensuite colporter la nouvelle tous azimuts.

— Mets-la en sourdine, tu veux? Je n'ai pas envie que ça s'ébruite.

Alors que le micro-ondes ronronnait, l'odeur épicée des haricots, des oignons et du poivron frits se répandit dans l'air. Luis lança un regard peu amène à son frère. Dire que Carlos aurait été obligé d'avaler lui aussi cette infâme mixture surgelée si lui, son frère, n'avait pas consenti à lui apporter un plat spécialement concocté par leur mère. Quelle ingratitude!

— C'est quoi ton problème? maugréa Carlos.

Luis désigna du menton la salle à manger où le collègue s'était installé à table pour déjeuner.

— Je n'ai pas vraiment envie que la nouvelle de mon repos forcé se répande comme une traînée de poudre dans toutes les casernes du pays.

Carlos ronchonna dans sa barbe en s'essuyant la bouche avec une serviette en papier, et non d'un revers de main, contrairement à ses mauvaises habitudes.

— Parce qu'on n'en fait pas déjà des gorges chaudes? À ton avis?

Luis leva les yeux au ciel.

— Je te parie, poursuivit Carlos, que Soto l'a déjà crié sur les toits. Tu le connais. Ce type fait de la lèche pour essayer de monter en grade. Il doit raconter à qui veut l'entendre qu'il a soufflé au capitaine l'idée d'échanger ses jours de repos avec toi. *Ese tipo siempre está hablando mierda.*

Luis inspira profondément pour tenter de rester maître de lui. Carlos avait raison. Soto ne perdait pas une occasion de se faire mousser auprès de la hiérarchie.

Sans doute ce sombre crétin chantait-il sur tous les tons qu'en coéquipier sympa il avait proposé d'offrir ses jours de récupération à un collègue dans la peine pour l'aider à décompresser, à « reprendre pied », comme disait le chef, après l'accident dont Luis avait été victime quelques semaines auparavant. Étrangement similaire et aussi insensé que celui qui avait chamboulé sa vie, six ans plus tôt.

L'idée que Soto se servait de lui pour se faire passer pour un chic type et, pourquoi pas, prendre sa place, alors que cet âne bâté était complètement dénué d'esprit de corps, agaçait Luis au plus haut point.

Furieux, il se renversa contre le dossier du canapé, posa son manuel passablement défraîchi sur la table basse et lissa les plis de son jean. Décidément, tout allait de mal en pis.

C'était une journée comme les autres dans le petit aéroport de Key West. Un vol d'United Airlines avait atterri une quinzaine de minutes auparavant sans incident. Un pompier procédait à l'une des cinq inspections quotidiennes du tarmac, tandis qu'un autre écoutait la tour de contrôle en direct et surveillait la piste depuis la salle opérationnelle. Carlos et le nouveau venu complétaient l'équipe qui assurait ces tâches, ce jour-là.

Sa visite n'avait pas produit le résultat escompté, songea Luis, dépité. C'est à peine si son frère, ce mufle, l'avait remercié quand il lui avait remis le Tupperware de leur mère, alors qu'il savait pertinemment qu'il avait dû parcourir les seize bons kilomètres reliant Big Coppitt à Key West.

Ce matin, en effet, Luis s'était rendu chez ses parents (il ne manquait jamais d'y passer deux fois par semaine, sans compter le traditionnel dîner hebdomadaire), espérant que sa brève visite se déroulerait sans heurt. Il s'attarderait assez longtemps pour faire plaisir à sa mère, qui tenait à voir régulièrement ses quatre enfants, bien qu'ils soient de grands gaillards adultes et vaccinés à présent.

Et donc, en fils obéissant et dévoué qu'il était, au lieu d'obliquer sur Emerald Drive pour rentrer chez lui où *Fired Up*, son bateau, l'attendait sur l'un des multiples canaux qui émaillaient les îles, il avait poussé jusqu'à la sortie suivante desservant Diamond Drive, en direction de sa maison natale de Big Coppitt, dans les Lower Keys.

Priant tout bas pour que la nouvelle de sa mise à pied temporaire ne soit pas déjà parvenue aux oreilles de ses parents, Luis aurait voulu en cet instant être n'importe où sauf devant sa mère, qui l'attendait de pied ferme afin de le cuisiner dans les règles de l'art. Elle semblait avoir un radar intérieur capable de démêler le faux du vrai ; le gouvernement américain aurait payé une fortune pour en posséder un semblable. Et si, ou plutôt quand elle apprendrait que son capitaine l'avait mis provisoirement sur la touche, le gène de l'inquiétude maternelle tournerait en surrégime.

Luis grimaça à cette idée. Il n'y avait quasiment rien de pire qu'une *mama* cubaine couvant sa progéniture avec les meilleures intentions du monde. Il en voulait pour preuve les multiples façons dont elle le travaillait au corps pour qu'il se rabiboche avec son frère cadet.

Malgré la multitude de cierges qu'elle allumait après la messe à Sainte-Marie, cela ne risquait pas d'arriver. Il y avait certaines choses qu'un homme ne pouvait pas encaisser. Pas lui en tout cas.

Ce matin-là, alors qu'il ne tenait pas en place, aussi fébrile qu'un bleu lors de sa première intervention, Luis avait essayé de faire bonne figure et l'avait rassurée d'un « *Estoy bien* » désinvolte quand elle lui avait demandé de ses nouvelles.

Au pli soucieux qui lui barrait le front, les poings sur ses hanches généreuses, il avait compris qu'elle n'était pas dupe et qu'il devait se carapater hors de portée du radar maternel. Et fissa !

Bon sang, il n'était plus lui-même. Trop frustré. Trop...

Le mot « paniqué » lui traversa l'esprit, comme si le diable le lui avait chuchoté à l'oreille par-dessus son épaule. Luis s'ébroua et, ignorant la petite voix détestable, il reporta sa rage sur son frère, qui piquait sa fourchette dans un morceau d'amarillo avant de le fourrer dans sa bouche.

— J'étais sûr que tu me soutiendrais moi. C'est la seule raison pour laquelle j'ai bien voulu te livrer ton déjeuner. Tu ne peux quand même pas croire que Turner a raison ! Tu veux bien arrêter de bâfrer une minute et m'aider à trouver le moyen de le faire changer d'avis !

— Euh..., marmonna Carlos en mastiquant avec délice sa banane plantain dorée à souhait. Je pense que...

Soudain un bruit assourdissant déchira l'air, amplifié par des haut-parleurs invisibles. Un enchaînement de sons graves et aigus retentit dans une tonalité différente pour chaque caserne du comté et de la ville, alertant en quelques secondes les pompiers de service de la brigade concernée. Aussitôt après l'alarme, certains continuèrent à vaquer à leurs occupations, comme Carlos et ses confrères, quand d'autres se ruèrent vers leur véhicule.

Le talkie-walkie accroché à la ceinture de Carlos grésilla et émit un message du poste de veille opérationnelle, relayant un appel de détresse. L'intervention de l'unité de Stock Island, l'îlot situé à l'entrée de Key West, était requise dans une résidence où quelqu'un souffrait de douleurs thoraciques. Tel qu'il connaissait le commandant de la brigade locale, Luis se dit que le camion devait déjà être en route pour seconder l'ambulance.

L'opérateur était redevenu muet, mais le sentiment de malaise persistait. Cela avait été le cas à chaque alerte émise ces dernières semaines. Surtout quand l'urgence concernait un accident de la route. Tout comme...

Luis sentit une sorte d'étau lui comprimer la poitrine. Il avait le ventre noué, le besoin de s'en prendre à quelqu'un,

à quelque chose, il était à bout de nerfs. Mais cela passerait. Comme toujours. Il le fallait.

Il essuya son front en sueur. Un rapide coup d'œil à sa montre lui apprit qu'il devait décamper. Carlos et les trois autres n'allaient pas tarder à reprendre leur entraînement quotidien : les gestes de premiers secours, les exercices du jour, ainsi que les manœuvres imposées aux pompiers de l'aéroport par l'Administration fédérale de l'aviation. Inutile de s'éterniser puisque, de toute façon, son frère ne semblait pas près de compatir à son triste sort.

Il retira ses pieds de la table basse en piteux état et se leva. Il était épuisé. Lassé de s'entendre dire qu'il devait réagir et solliciter l'aide d'un professionnel pour se remettre en selle et passer à autre chose.

Or il n'avait nul besoin d'un psy pour accomplir le travail de deuil. Pas question non plus de multiplier les entretiens avec l'aumônier de la brigade. La meilleure thérapie consistait à retrouver son poste, à se noyer dans les obligations et les responsabilités quotidiennes que requérait sa profession.

Carlos aurait dû le comprendre. C'est ce qui les avait motivés à embrasser cette carrière. La poussée d'adrénaline en sortant de la caserne pour aller porter secours à une personne en danger.

— Tu sais quoi, oublie ce que je t'ai dit, grommela-t-il. Je n'aurais jamais dû imaginer que tu comprendrais.

Carlos posa le Tupperware sur la table avant de se lever à son tour. Il afficha un grand sourire, révélant deux rangées de dents blanches sur son visage au teint hâlé.

— Allez, mon vieux, dit-il, inutile de te mettre la rate au court-bouillon pour si peu. Et si tu allais passer du temps sur ton bateau, hein ? Un peu de soleil, l'air frais de l'océan, une bonne séance de pêche. Voilà ce qu'il te faut ! Et rapporte-nous de beaux poissons tout frais tant que tu y es !

Luis balaya la remarque d'un geste de la main en traversant le coin repas pour se diriger vers la sortie. Carlos lui emboîta le pas, leurs bottes résonnant sur le sol en lino.

L'autre pompier les gratifia au passage d'un signe de tête, les yeux rivés sur l'écran accroché au mur au-dessus de la table de la cuisine qui retransmettait un match de base-ball.

— Prends ton bateau et va faire un tour en mer, répéta Carlos. Ça te changera les idées.

— J'espère que tu auras une indigestion pour avoir mangé si vite, espèce de morfale! jeta Luis par-dessus son épaule en franchissant le seuil de la porte.

L'air chaud et humide lui collait au corps comme une seconde peau. Début mai, une canicule précoce menaçait d'incommoder les touristes comme les gens du cru.

— Attention à ce que tu racontes, rétorqua Carlos.

— Va te faire voir!

Son frère éclata de rire et lui assena une grande bourrade dans le dos.

— Quelle langue de vipère! Je me demande ce que dirait maman si elle savait que son gentil garçon parle si mal.

Sans répondre, Luis esquiva le second coup qu'il avait anticipé et déboucha sur le palier, son frère sur ses talons. Mais alors que Luis s'engageait dans l'escalier en béton menant au parking en contrebas, Carlos s'immobilisa en haut des marches.

— Je sais que ce n'est pas ce que tu souhaitais, déclara-t-il. *Pero...*

Luis fit halte et se retourna.

— Mais quoi?

D'une main, Carlos maintenait la porte entrebâillée pour leur ménager un semblant d'intimité.

Ils s'observèrent pendant de longues secondes. Luis vit les mâchoires de son frère se contracter, comme s'il

cherchait ses mots. Son sourire s'était effacé et il considérait son frère du même air réprobateur que ses jeunes enfants lorsqu'ils venaient de commettre une grosse bêtise.

— Il est grand temps que tu cesses de jouer les bons samaritains et que tu penses un peu à toi.

De l'autre côté de la barrière de sécurité séparant la piste et le tarmac interdits au public, l'avion à hélices qui transportait les touristes, adeptes de la randonnée palmée, à Dry Tortugas fit démarrer son moteur. Le vacarme faisait écho au charivari qui régnait dans le cœur de Luis.

— Je vais très bien, voulut-il rassurer son frère, un refrain qu'il serinait sur tous les tons depuis des années. Et j'apprécierais que vous vous l'enfonciez dans le crâne une bonne fois pour toutes.

Carlos ouvrit la bouche pour riposter, mais Luis ne lui en laissa pas le loisir. Levant le bras en guise de salut, il dévala les marches quatre à quatre.

— À plus. Et fais attention à ta vieille carcasse en montant dans ton camion pour ton tour d'inspection. Un claquage est si vite arrivé!

— Va te faire voir! s'égosilla Carlos, quelques secondes avant que Luis n'entende la porte se fermer.

Riant sous cape, il retira ses Ray-Ban du col de son T-shirt et les chaussa avant de traverser la zone ombragée sous la caserne pour rejoindre sa Ford F-150 King Ranch bleu foncé, garée près de la zone de retrait des bagages, dans le sud de l'aéroport. Non loin de là, des collégiens entassés dans un taxi monospace discutaient avec enthousiasme de la tournée des grands-ducs qu'ils projetaient de faire en prenant force selfies avec leurs portables. Derrière eux, deux couples d'âge moyen en short et chemise à motifs tropicaux assortis attendaient le prochain taxi disponible.

Luis pêcha ses clés dans la poche de son jean et observa les passagers qui quittaient l'aéroport à grands pas pressés. Certains traînaient des valises à roulettes. La plupart

étaient encombrés d'appareils photo, de cartes des îles, de casquettes et autres accessoires de plage, les yeux brillants d'excitation.

Dire que ces gens avaient économisé sou après sou et parcouru des kilomètres pour passer quelques jours de vacances dans sa ville natale où ils dépenseraient des sommes folles dans les commerces locaux avant de repartir. Les pauvres!

Lui-même comptait parmi les privilégiés résidant à Key West. Il y était né et avait bien l'intention d'y demeurer jusqu'à la fin de ses jours.

Il avait affronté les aléas de l'existence ici ou ailleurs sur la myriade d'îles reliées entre elles par la célèbre Overseas Highway, l'autoroute rattachant l'archipel à la Floride. Et même si, après avoir vécu l'une des pires périodes de sa vie et les conséquences qui en avaient découlé, il avait pensé s'expatrier pour chercher un emploi mieux rémunéré sur le continent, il n'avait finalement pas pu s'y résoudre. Sa famille était enracinée là depuis trois générations. Un *Conch*, un natif des Bahamas pur jus, voilà ce qu'il était.

Qu'elle soit indifférente, bonne ou mauvaise, la famille était sacrée. Même Enrique, son cadet avec qui il était en froid sans avoir toutefois définitivement coupé les ponts. Leurs parents s'étaient efforcés de leur inculquer la loyauté familiale depuis leur plus tendre enfance. Contrairement à son jeune frère, Luis avait un sens aigu de ses responsabilités.

Il regagnait son pick-up au moment où une vieille Méhari complètement déglinguée quittait la zone de prise en charge des voyageurs en pétaradant dans un grand bruit d'explosion. Paniquées, plusieurs personnes coururent se mettre à l'abri. Luis sursauta et laissa échapper ses clés qui tombèrent sur le sol, près de la roue arrière côté conducteur. Alors qu'il se baissait pour les ramasser, il se remémora

les paroles de son frère. *Il est grand temps que tu cesses de jouer les bons samaritains.*

Carlos n'avait pas tort. Aider autrui était inscrit dans son ADN. C'est ce qui l'avait poussé à obtenir son diplôme d'ambulancier à la fin de ses études secondaires, avant d'intégrer l'école supérieure de sapeurs-pompiers d'Ocala.

Il devait trouver le moyen de tuer le temps au cours des sept jours suivants. Sinon, il ressasserait sans arrêt l'accident auquel il avait réchappé quelques semaines plus tôt, sans parler des souvenirs douloureux que ce récent épisode avait exhumés.

— Comment ça, tu ne viens pas? Mais tu me l'avais promis?!

Une voix féminine monta dans les aigus, tandis qu'un bruit de pas crissait sur le gravier bordant le trottoir et le parking de la caserne. Accroupi derrière son véhicule, Luis distingua des orteils laqués d'orange dans de délicates sandales dorées.

— Ric, tu étais censé arriver il y a une demi-heure, je te signale. (Un silence tendu retomba, troublé par un trépignement de pied impatient.) Incroyable! Tu ne peux pas me laisser en plan comme ça. Tu connais la situation aussi bien que moi. Qu'est-ce que je vais faire?

L'agitation de cette personne était évidente, et sa voix qui frisait l'hystérie éveilla la curiosité de Luis. Il décida de manifester sa présence, conscient de violer l'intimité qu'elle vait probablement recherchée en s'écartant des autres passagers. Son genou gauche grinça en guise de protestation quand il prit appui sur le pare-chocs pour se relever.

Une tête blonde apparut, le téléphone coincé à l'oreille, un doigt bouchant l'autre; elle faisait face au bâtiment et lui tournait le dos. Une robe tube couleur pêche soulignait sa silhouette élancée. Marqué à la taille, le fin tissu épousait ses hanches fines et retombait sur ses mollets galbés.

— Je comptais sur toi! Ma famille s'attend à... Non, tu avais promis.

La réponse de son interlocuteur à l'autre bout du fil ne dut pas lui plaire car elle secoua vigoureusement la tête. Ses boucles blondes coulaient en vagues sur la peau crémeuse de ses épaules nues. Pourvu qu'elle ait pensé à emporter de la crème solaire, sinon elle risquait de brûler sous le soleil intense des Bahamas, songea Luis.

Il fit un pas en avant, résolu à lui offrir son aide ou des renseignements utiles, le cas échéant.

— Remballe tes excuses, ça n'a plus aucune espèce d'importance maintenant, déclara la jeune femme au type qui, à l'évidence, lui avait posé un lapin. Je n'en ai plus rien à faire, Ric! ; *Vete pa'l carajo!*

Du pouce, elle interrompit la conversation avec un soupir de frustration.

Surpris par l'injure proférée dans un espagnol impeccable, Luis n'eut pas le temps de reculer lorsque la jeune femme pivota sur ses talons et le vit surgir devant elle.

Elle tressaillit, ses yeux bleu-vert dilatés d'effroi, et battit en retraite.

Il leva les mains en signe d'apaisement.

— N'ayez pas peur. Je m'apprêtais à monter dans ma voiture et je n'ai pas pu m'empêcher d'entendre votre conversation. Tout va bien?

Les deux mains plaquées sur sa poitrine, elle pinça les lèvres et hochait la tête. Le pli d'inquiétude qui creusait son front et assombrissait ses yeux couleur océan démontrait le contraire. Son regard se posa sur l'écusson des sapeurs-pompiers qu'il arborait sur son polo gris. Elle s'empressa de placer son bagage devant elle, comme si la valise trolley argentée pouvait lui offrir une quelconque protection.

Précaution, au demeurant, parfaitement inutile.

Il lui tendit la main tout en désignant le bâtiment dans son dos.

— Je m'appelle Luis. Luis Navarro. J'appartiens aux sapeurs-pompiers de Key West. Je suis venu voir mon frère. Il fait partie de la brigade de l'aéroport.

La jeune femme se hissa sur la pointe des pieds et étira le cou par-dessus l'épaule de Luis dans la direction indiquée. L'imposant fourre-tout en cuir brun-rouge qu'elle portait en bandoulière glissa au creux de son coude.

— Les sapeurs-pompiers? répéta-t-elle.

— C'est ça. J'ai achevé mon service ce matin et j'ai quelques jours de congé, précisa-t-il sans grand enthousiasme.

Elle retomba sur ses talons et le considéra avec un regain d'intérêt. Ses lèvres esquissèrent une moue adorable, tandis qu'elle semblait peser le pour et le contre.

Elle lui tendit la main à son tour. Des doigts fuselés s'enroulèrent autour des siens en une poigne énergique. Sa paume fraîche et douce se lova contre la sienne, et Luis eut le plus grand mal à la relâcher.

— Bonjour à vous, Luis Navarro des sapeurs-pompiers de Key West. Sara Vance, touriste. Enchantée.

Il caressa du regard l'arrondi de ses joues et sentit son cœur chavirer.

— Moi de même, Sara Vance, touriste.

Elle accueillit sa réponse taquine avec un sourire éclatant, retira sa main et rajusta son sac sur son épaule.

— Quelle efficacité, dites donc! Je n'ai même pas eu le temps d'appeler le 911 que les secours arrivent déjà. Même si je ne suis pas vraiment en danger.

Elle s'exprimait avec une telle conviction que Luis fut tentée de la croire, mais il perçut une lueur d'inquiétude dans ses yeux qui s'évanouit aussitôt, comme une vaguelette se brisant sur le rivage.

— Vous êtes bien sûre? insista-t-il.

Un petit souffle de vent plaqua contre sa joue quelques mèches blondes qu'elle coinça derrière son oreille du bout des doigts.

— Absolument. J'ai juste besoin de... disons... reconsidérer certaines choses, conclut-elle d'une voix incertaine.

Luis se remémora la discussion qu'elle venait d'avoir avec ce fameux Ric, lequel était apparemment assez sot pour plaquer une fille comme elle.

Sara loucha sur son téléphone qu'elle tenait dans sa main gauche. Ses ongles courts de la même nuance orange que ses orteils offraient un contraste saisissant avec la coque noire étincelante de son portable. Le nom de Ric s'afficha sur l'écran. Les lèvres pincées et le visage crispé par la colère, elle refusa l'appel avant de fourrer l'appareil dans son sac.

Luis patienta sans mot dire.

Elle ferma les yeux, inclina le menton sur sa poitrine et se massa les tempes, comme si cette remise en question la mettait au supplice.

Après plusieurs minutes d'un silence pesant, Luis se dirigea presque à contrecœur vers son pick-up, alors que l'instinct et l'expérience lui soufflaient de n'en rien faire.

Il se dévissa le cou pour jeter un dernier coup d'œil par-dessus son épaule. Les sourcils froncés, Sara contemplait les graviers éparpillés à ses pieds. La brise emmêlait ses boucles sur ses épaules pâles.

— Bon, alors puisque tout va bien, je file, lança-t-il en s'éloignant. Bienvenue sur notre île.

Le dé clic de la serrure électronique la fit tressaillir. Elle releva la tête. Il lut l'indécision, la détermination et une pointe de désespoir dans les profondeurs aigue-marine de ses yeux.

— Attendez! Je ne suis pas... Enfin, ça pourrait aller mieux.

Intrigué, il releva ses lunettes sur le sommet de son crâne et croisa son regard.

Elle déglutit, inspira un bon coup et releva le menton d'un air bravache.

— C'est la pagaille absolue et je crains de décevoir mes parents une fois de plus. Si votre proposition tient toujours, j'aurais peut-être besoin de votre aide.

Luis pressentit que son premier jour de vacances forcées allait prendre un tour inattendu.

2

Sara Vance se perdit dans le regard brun et chaleureux que le pompier fixait sur elle, espérant qu'il ferait preuve de bonté et de générosité, qualités dont était totalement dépourvu cet abruti égocentrique de Ricardo Montez, et qu'elle avait fait le bon choix en l'appelant à la rescousse.

Ses copines de l'association des anciennes élèves de l'université penseraient qu'elle était tombée sur la tête. Sauf Wendy, évidemment. Laquelle déclarerait qu'il était grand temps que Sara frappe un grand coup et fasse un truc insensé. Ce qu'elle avait à l'esprit cadrerait exactement avec cette définition.

En ce moment précis, l'arrivée imminente de ses parents lui laissait peu d'options. Luis Navarro représentait probablement sa planche de salut. Sa seule et unique chance.

À l'heure qu'il était, sa famille se trouvait quelque part entre Phoenix et Key West. Si elle ne trouvait pas le moyen de se tirer de ce mauvais pas, où elle s'était enferrée toute seule, avant l'arrivée de ses parents, son frère, sa sœur et leurs conjoints, ces sept jours de vacances tourneraient au fiasco avant même d'avoir commencé. Pas question de jouer les trouble-fête lors de cette semaine organisée pour célébrer la guérison de sa mère. D'autant que son père avait exigé (fait rarissime) qu'ils se débrouillent pour se rendre disponibles, déclarant qu'aucun prétexte ne justifierait l'absence des uns ou des autres.

— Que se passe-t-il? questionna Luis. Désirez-vous que je vous conduise quelque part? Vous ne savez pas où loger peut-être?

Sara réprima un soupir agacé. Si cela pouvait être aussi simple!

— Votre première suggestion est la bonne, à moins que je ne prenne un taxi. Quant à la seconde, c'est réglé. En fait, c'est un peu plus compliqué que ça.

Beaucoup plus compliqué.

Elle se passa une main dans les cheveux, la nervosité succédant à la frustration et l'emportant même sur la raison.

Pourvu que Luis approuve son idée farfelue.

Cuidado con lo que pides.

La voix de mamie Alicia résonna à ses oreilles, comme si sa grand-mère adorée se tenait derrière elle pour lui rappeler de faire attention où elle mettait les pieds. Mamie Alicia avait toujours les bonnes réponses, formulées dans un mélange d'espagnol et d'anglais afin que sa petite-fille apprenne les deux langues, généralement autour d'un chocolat chaud et de *churros* maison.

Sara se remémora la femme menue qui avait occupé autrefois une si grande place dans sa vie. Ses cheveux noir de jais relevés en un chignon serré au sommet du crâne, le tablier fleuri noué autour de sa taille fine, son expression sévère mais compréhensive lorsqu'elle lui prodiguait de sages conseils ou de sévères réprimandes en agitant le doigt. Aucun doute que mamie Alicia agissait encore de même là-haut dans le ciel où elle se trouvait aujourd'hui.

Luis empocha ses clés, puis s'adossa au pare-chocs avant de sa grosse voiture, les bras croisés sur sa poitrine.

— Que voulez-vous dire par une « pagaille absolue »? Expliquez-moi.

Son T-shirt gris près du corps laissait deviner ses biceps d'athlète, sa large carrure et ses pectoraux parfaitement dessinés. Du haut de son mètre quatre-vingt-dix, tout

en muscles, cet homme était l'incarnation de la force et de la virilité. On aurait dit Musclor, le maître de l'univers, avec son bolide monté sur d'immenses roues tout-terrain, songea Sara, intimidée. Elle plongea son regard dans les prunelles sombres qui respiraient l'honnêteté et la franchise.

— Préférez-vous la version courte ou la longue ? demanda-t-elle.

Un léger sourire adoucit l'expression sérieuse de Luis.

— Je ne suis pas pressé.

Domage qu'elle ne puisse pas en dire autant.

Elle posa les mains sur la poignée télescopique de sa valise pour les empêcher de trembler. Elle devrait se montrer aussi convaincante que le jour où elle avait démarché son premier sponsor en vue de financer son blog *Art de vivre*.

— Nous avons organisé une grande fête durant cette semaine de vacances, dit-elle. Mes parents, mon frère, ma sœur et leurs conjoints respectifs débarqueront dans quelques heures. Nous avons loué une maison sur Airbnb où je dois les retrouver avec mon petit ami. Mon... fiancé potentiel.

— Potentiel ?

— Enfin pas exactement. Ma mère a mal interprété mes propos. La pression familiale, malgré les meilleures intentions du monde, vous saisissez ? ajouta-t-elle, remarquant son air perplexe.

Luis émit un léger sifflement qui n'apaisa en rien sa culpabilité de ne pas avoir contredit sa mère. Laquelle avait compris que sa fille avait enfin décidé de se caser et avait trop vite sauté aux conclusions, le jour où Sara avait demandé si elle pouvait inviter quelqu'un.

— Et ce petit ami ou fiancé est le Ric à qui vous parliez tout à l'heure ?

— C'est ça.